

LA GUÉRISON QUI VIENT DU FROID

PHILIPPE AMIGUET

© Reporters Associés

L'arsenal thérapeutique canadien peut maintenant compter sur une nouvelle arme contre les maladies pulmonaires: la cryothérapie bronchique. Utilisé depuis cinq ans au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), ce traitement, qui consiste à nécroser les tumeurs cancéreuses à une température de -30° C, donne des résultats étonnants. Véritable vent d'espoir pour les personnes atteintes d'affections pulmonaires, la cryothérapie bronchique compte de plus en plus d'adeptes parmi les pneumologues.

Dans une petite salle d'endoscopie de l'Hôpital Notre-Dame du CHUM, la D^{re} Rita Jean François, pneumologue, vient d'enfouir une sonde flexible de 2,2 millimètres de diamètre dans la trachée de Nicole, une patiente âgée de 64 ans. La tumeur de type carcinoïde dont elle est affligée, c'est-à-dire d'une malignité réduite et sans métastases, menace sérieusement la bronche souche qui permet à l'air de parvenir à son poumon droit. Le regard fixé sur un moniteur, la D^{re} Jean François dirige avec dextérité et assurance l'instrument vers la petite masse à détruire. Une fois la tumeur atteinte, elle est littéralement congelée à une température de -30 °C à l'aide de protoxyde d'azote. Ce traitement, combiné à une cautérisation électrique, l'électrocautère, permet la destruction totale de la tumeur. Nicole, patiente de la région de Sherbrooke, qui a bénéficié de quatre interventions de cryothérapie dont les deux dernières sous anesthésie locale plutôt que générale, a pu retourner chez elle immédiatement après les traitements.

Il y a cinq ans, ses médecins avaient identifié chez cette patiente une maladie respiratoire obstructive, menaçant ses chances de survie à moyen terme. Après deux ans de cryothérapie, Nicole a toujours l'usage de ses deux poumons et, sans mauvais jeu de mots, elle respire le bonheur. En fait, elle souffrait d'une tumeur de malignité intermédiaire découverte après un examen endoscopique. Inapte à subir une chirurgie traditionnelle à cause de problèmes cardiaques, elle a alors reçu neuf traitements de radiothé-

rapie qui n'ont donné aucun résultat. Depuis, son état de santé est stable. La cryothérapie lui a sans doute sauvé la vie. Bien que la menace d'une nouvelle tumeur soit omniprésente, la patiente ne présente actuellement aucun signe de récurrence. Mais cette femme courageuse en a vu d'autres. Elle a également combattu avec succès un cancer des ovaires et un anévrisme.

«Le pire qui puisse arriver, c'est que ça ne fonctionne pas»

Ainsi des dizaines et des dizaines de cancéreux, condamnés à plus ou moins brève échéance, ont eux aussi pu jouir d'une meilleure qualité de vie au cours des derniers mois de leur existence. Leur cancer étant trop avancé pour être enrayé, la cryothérapie leur a accordé un sursis.



Dre Jean-François nous montre ici la sonde flexible qui lui permet d'atteindre la tumeur à détruire

Emballée par le traitement administré par la D^{re} Jean François pour des métastases aux bronches, suite à un cancer du côlon, une patiente sexagénaire a fait un don de 20 000 dollars à la Fondation du CHUM pour acheter un appareil de cryothérapie et deux sondes. La D^{re} Jean François est pratiquement la seule au Québec à soigner les patients à l'aide de cette technique.

Il y a peu de contre-indications à la cryothérapie bronchique et depuis l'an 2000 elle est couverte par la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). « L'intervention est à peu près sans danger. Le pire qui puisse arriver, c'est que ça ne fonctionne pas », précise la D^{re} Jean François.

Autre avantage, cette intervention est peu coûteuse. Elle ne nécessite pas le recours à un anesthésiste et il n'est pas nécessaire d'être dans une salle d'opération pour la pratiquer. De plus, la sonde flexible ou rigide utilisée coûte environ 7 000 dollars canadiens et peut servir près d'une soixantaine de fois. Le seul inconvénient de cette technique demeure la lenteur à obtenir les résultats escomptés (entre 8 et 10 jours). Et le patient doit attendre environ deux semaines entre chaque séance.

Guérir le cancer du fumeur ?

Il n'en demeure pas moins que ce type d'intervention, associé à des méthodes diagnostiques de pointe pourrait même guérir les cancers du poumon causés par la cigarette s'ils sont dépistés à temps. « Plusieurs vies seraient épargnées et on n'aurait plus à couper des parties

importantes de poumons», affirme encore la D^{re} Jean François. Peut-on, d'ores et déjà, penser qu'un jour le traitement du cancer du poumon puisse se faire en évitant des mutilations corporelles sévères? C'est le pari que fait la D^{re} Jean François à long terme. Pour l'instant, la chirurgie demeure encore, dans bien des cas, une méthode incontournable pour traiter ce type de cancer.

Afin de s'assurer que cette technique pourra être utilisée de façon plus large à moyen terme, une étude clinique, présentement en cours au CHUM, permettra de savoir s'il est possible de prescrire la cryothérapie bronchique comme pré-adju- vant à la radiothérapie. Une seconde étude pourrait ouvrir la porte à un autre important projet de recherche sur les avantages à tirer d'une synergie entre la cryothérapie et la chimiothérapie.

Vieux comme le monde

L'utilisation du froid en médecine ne date pas d'hier. En Chine, on l'utilisait déjà 3500 ans avant Jésus Christ pour traiter l'inflammation et les plaies de guerre. Mais ce n'est qu'en 1865 que l'on découvre, pour la première fois, ses vertus thérapeutiques anticancéreuses dans le traitement des cancers de l'utérus. Au vingtième siècle, il faudra attendre jusqu'en 1970 pour qu'à la Clinique Mayo, à Rochester au Minnesota, on assiste à la première intervention de cryothérapie bronchique. La France l'adoptera à son tour quelques années plus tard. Efficace contre les maladies pulmonaires, la cryothérapie l'est tout autant dans d'autres spécialités médicales comme la dermatologie, la gynécologie et l'urologie.

Pour la D^{re} Jean François : « La cryothérapie est une bonne nouvelle et, à ce titre, elle doit se répandre au plus vite partout au Québec». Malgré des moyens financiers insuffisants pour que son rêve puisse se concrétiser entièrement dans l'im-médiat, elle n'en continue pas moins

de défendre et de se faire la propagandiste de cette forme de traitement. Depuis quatre ans, son cours de bronchoscopie d'intervention permet d'initier des collègues à cette technique. « Les 22 pneumologues du CHUM la connaissent », dit-elle. Une soixantaine d'autres spécialistes d'hôpitaux québécois et canadiens ont également été formés à la cryothérapie pulmonaire.

Si l'on en juge par les résultats obtenus par la cryothérapie bronchique tant en Europe qu'aux États-Unis, tout laisse croire qu'elle est vouée à un bel avenir ici et ailleurs au Canada.

En France, certains spécialistes considèrent immoral, sur le plan éthique, de penser à un autre traitement pour les cancers du poumon débutants. Le débat est lancé. Quoiqu'il en soit, déjà de plus en plus de personnes atteintes de maladies pulmonaires, dont le cancer, se tournent vers ce type de traitement.